ARCELOR MITTAL

Célébrons les 10 ans Mittal le 9 novembre !

Le groupe déploie actuellement de gros moyens de communication, interne comme externe, pour célébrer les 10 ans de l'OPA de Mittal sur Arcelor. A en juger, nous serions dans un groupe dynamique, sur la bonne pente, où il fait bon vivre. C'est cela le monde moderne : la magie de la communication permet de berner le lecteur ou l'auditeur, dès lors qu'on maquille les chiffres ou qu'on ne dit pas tout.
Il nous a semblé important de livrer des éléments factuels sur la gestion Mittal, depuis 2006, qui parleront certainement à une grande majorité des salariés, toute catégorie professionnelle confondue et dans tous nos sites français.

FERMETURES DE CAPACITES DE PRODUCTION :

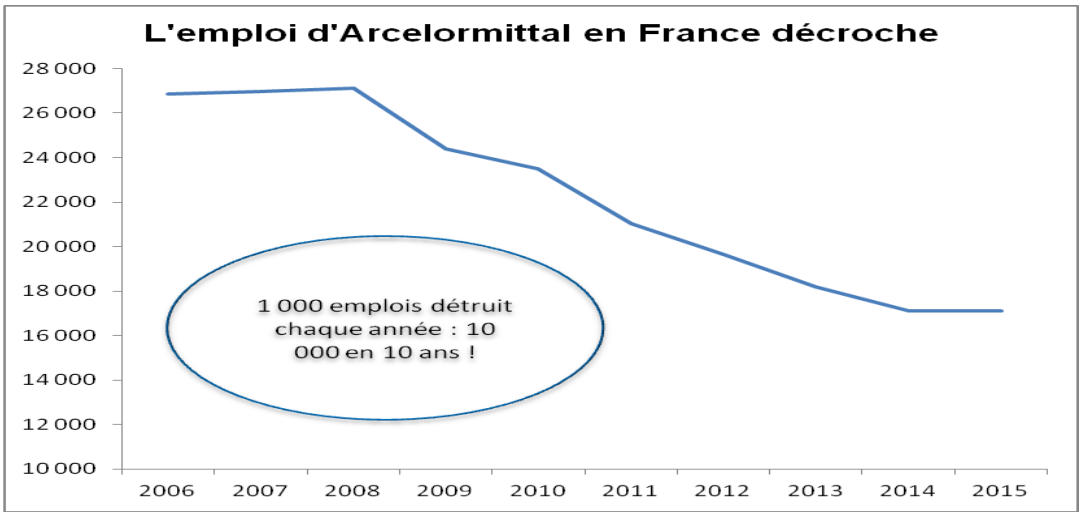
- L'aciérie électrique d'**Isbergues** (Pas de Calais) dans les aciers inoxydables, en 2006,
- L'aciérie électrique de **Gandrange** (Moselle) en 2009,
- Les hauts fourneaux, l'aciérie, la Ligne de Revêtement Organique, Le Recuit Continu et l'Etamage 2 de **Florange** (Moselle), celle du décapage/laminoir de **Basse Indre, (**Loire Atlantique) en 2012,
- La fermeture des sites d'**Unieux** et de **Firminy** (Loire), aciers inoxydables, en 2013.
- La fermeture du site du **Manois** (Haute Marne) en 2016, ainsi que la volonté du groupe de céder l'ensemble de sa branche **WIRE** (été 2016).
- Le désengagement d'entités dans la branche distribution, comme **Solustil** (2016).

Faut-il rappeler l'ensemble des fermetures en Europe,
la Belgique, les pays de l'Est, l'Espagne, …

Des fermetures incohérentes par rapport aux besoins en acier, à la fois dans la filière fonte et électrique, démontrées dans les rapports **FAURE** (2012) et dans l'**enquête parlementaire sur la sidérurgie** (2013).
La volonté affichée du groupe de se spécialiser dans les aciers à très forte valeur ajoutée, ainsi que ses ambitions de s'emparer du site d'Ilva (groupe RIVA) en Italie, risquent d'entrainer d'autres annonces ces prochains mois.

ArcelorMittal

EMPLOI :



L'hécatombe ! La baisse s'explique en grande part par les restructurations : lourdes comme la fermeture des hauts fourneaux de Florange, ou le non remplacement des départs en retraite.

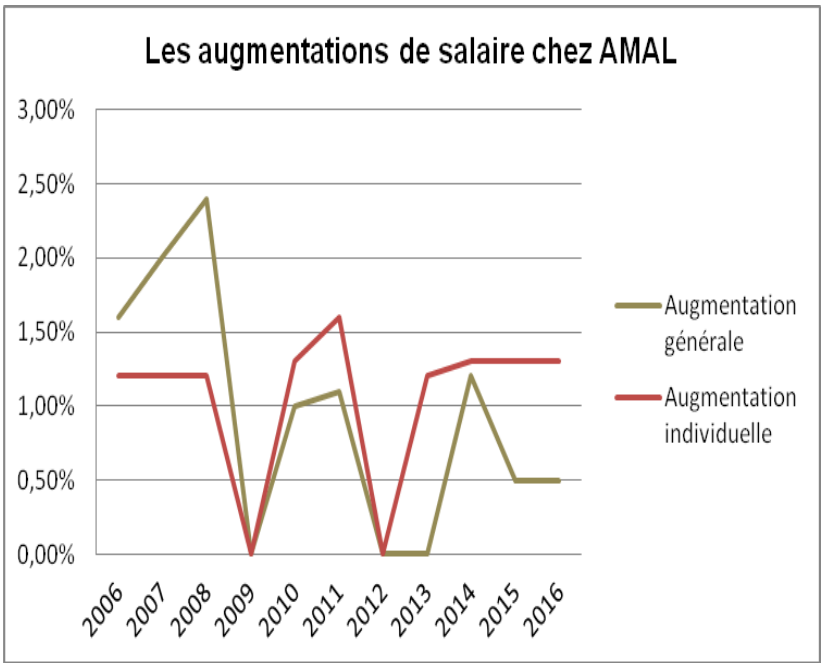
On le voit, la chute continue après 2012 (transaction entre L. Mittal et l'Etat), démontrant que les engagements de pérennité de l'emploi sont violés.

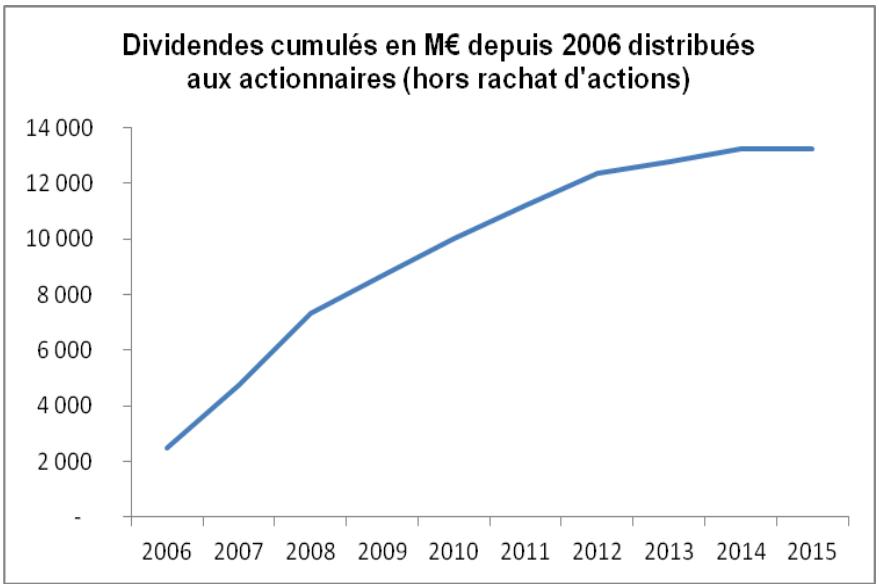
Cette chute vertigineuse s'est accompagnée d'une hausse considérable des emplois précaires. Nous mesurons tous la dégradation des conditions de travail et la perte de compétences que cette politique a générée, avec un plan de départs volontaires en 2009/2010 dévastateur. Les équipes commerciales, y compris, ont été décimées dans plusieurs sociétés.

Les plans de productivités enclenchés partout ces derniers mois visent à aggraver encore cette chute des effectifs.

SALAIRES OU DIVIDENDES ?

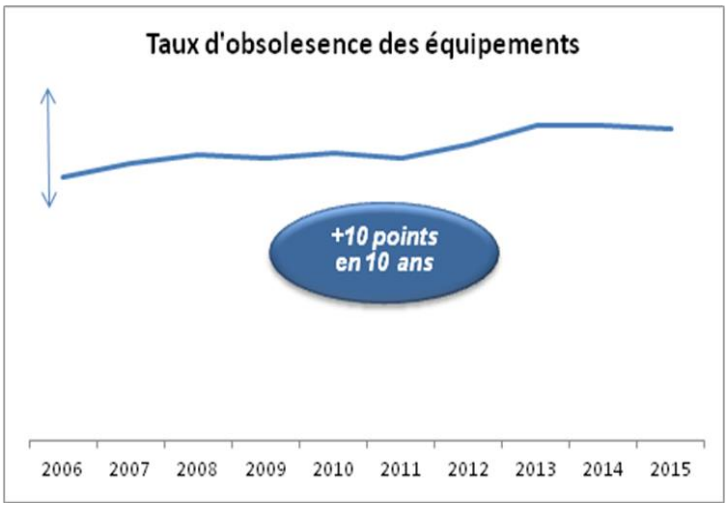
ArcelorMittal Atlantique et Lorraine (AMAL) est pris comme référence sachant que, dans les autres sociétés du groupe, ce sont, au mieux, les mêmes mesures. Le tassement des salaires est une réalité dans nos sociétés depuis 10 ans, avec de pseudo négociations salariales, ayant entrainé plusieurs conflits importants Dunkerque, Fos sur Mer, Mardyck, Basse Indre, Gueugnon, …), ainsi que de nombreuses démissions de salariés expérimentés. **A noter 2 années « blanches » en 2009 et 2012 ! La perte de pouvoir d'achat est réelle.**





Le groupe a remonté au total 13 milliards de dividendes à ses actionnaires en 10 ans. Il y a eu en outre des opérations de rachat d'actions.

INVESTISSEMENTS :



Dans le secteur de l'acier, il est indispensable d'investir une part très importante des bénéfices si l'on veut rester compétitif (entre la moitié et les deux tiers). C'est ce que font très bien les sidérurgistes allemands. AM malheureusement moins ! AM a investit massivement les bénéfices de l'acier dans les mines (pour financer les achats de mines, puis pour investir dedans). Résultat : l'outil industriel sidérurgique d'AM vieillit, on estime ainsi que le taux d'obsolescence de nos équipements a augmenté de 10% en 10 ans. Et le groupe veut continuer à privilégier la croissance externe, avec l'achat du site d'Ilva, au détriment de l'investissement dans les usines existantes.

Fos sur Mer, par exemple, en paie les frais : explosion d'une chaudière voici quelques mois, puis d'une deuxième le 11 octobre dernier, pénalisant sérieusement depuis la production, y compris l'approvisionnement de l'usine de St Chély d'Apcher, en Lozère, appelée à chômer !

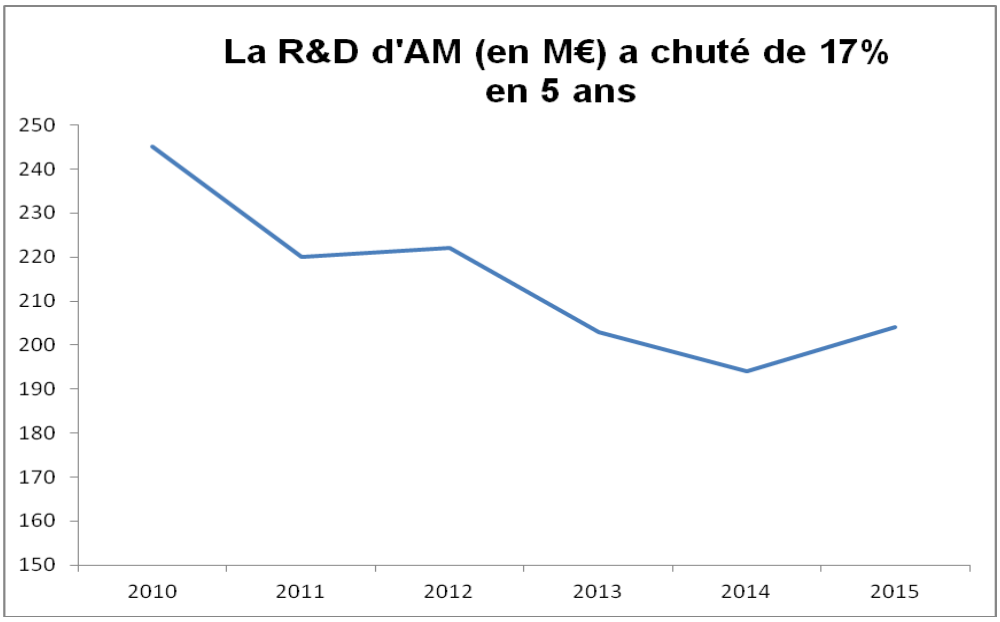
Même le site de Dunkerque, affiché comme « site pivot » en France, connait des manques d'investissements, pour preuve les problèmes de fiabilité des outils vécus ces derniers mois.

Cette pénurie d'investissement a particulièrement impacté la branche distribution (Solustil, Wire, …).

La France a reculé dans sa production d'acier en 2016 de près d'1 million de tonnes, notamment du fait de ces problèmes de fiabilité dans le groupe ArcelorMittal, nous contraignant à importer de l'acier brut d'Europe ou du reste du monde !

RECHERCHE ET DEVELOPPEMENT :

Faute de budget suffisant alloué à la sidérurgie, le groupe privilégie ses efforts de R&D sur la partie « produits nouveaux » mais sacrifie la recherche sur les procédés de production, y compris sur le captage et le retraitement du CO2 dans la partie fonte.
Le nombre de brevets depuis 10 ans aura été très en dessous de celui de ses concurrents.



SANTE – SECURITE :

3 accidents mortels (tuant 1 salarié Amal et 2 intérimaires) à Dunkerque en 16 mois, sur 2014-2015, et un autre à Fos sur Mer dans la foulée. La faute à pas de chance selon nos directions, qui se permettent même d'intenter des actions en justice pour empêcher les CHSCT de faire leur travail.

Le stress lié à la pression, le sous effectif, la non prise en compte de la pénibilité pour les postés (à l'inverse d'autres groupes de la métallurgie) auront sérieusement dégradé la santé et aggravé les taux d'absentéisme dans plusieurs sites. L'état des effectifs et l'organisation du travail (dictée par les méthodes anglo-saxonnes dites « Lean management » ou « toyotisme »), détruisent les liens collectifs et font interroger sur le sens même du travail, son efficacité.

Le 9 novembre, l'ensemble des organisations syndicales, partout en Europe, avec leur fédération syndicale européenne Industriall–Europe, appellent les salariés **à manifester à Bruxelles,**

- Pour la relance des capacités de production et pour l'emploi,
- Pour les investissements et la recherche,
- Pour des salaires décents correspondant aux qualifications,
- Pour une reprise en main de la filière par les pouvoirs publics.

La CGT appelle tous les salariés, dans chacune de nos entités du groupe, à exprimer leur ras le bol et leurs revendications, dans la grève et dans l'action, le mercredi 9 NOVEMBRE 2016.